

La Lucarne

La revue de l'association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XIX, numéro 3

Été 1999



Le magasin général de Saint-Placide,
à l'automne 1945

(Photo : Collection M.J. Lacombe)



Porte avant et détails de la galerie du
magasin général de Saint-Placide,
au printemps 1999

(Photo : Denise Caron)



Détails du corbeau soutenant
l'extrémité de la corniche

(Photo : Denise Caron)



Tourisme culturel et patrimoine

LA LUCARNE

La Lucarne est publiée en mars, juin, août et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ).

L'adresse postale du Secrétariat de l'APMAQ est le 2050, rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8, le téléphone (514) 528-8444, le télécopieur (514) 528-8686.

Édition : Anita Caron

Comité de rédaction : Réal Béland, Pierre de Bellefeuille, Micheline Frenette et Agathe Lafortune

Collaboratrices, collaborateurs : Denise Caron, Thérèse Corbeil, Bruno Dagenais, Jean-François Dumont, Clément Locat, Louis-Philippe Picard et Jacques Portelance

Photographies : Denise Caron, Louise Gagnon, Clément Locat, Diane Parent, Marcellin Pelletier, Louis-Philippe Picard et Jacques Portelance

Mise à la poste : Gilles Paquin

Infographie : Pauline Amesse

Imprimeur : Imprimerie de la Commission Scolaire de Montréal

Bibliothèque nationale du Québec;

Bibliothèque nationale du Canada;

Dépôt légal : ISSN 0711-3285

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans La Lucarne à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Pour devenir membre de l'APMAQ

La cotisation annuelle est de 30 \$ par famille.
La cotisation de soutien: 50 \$ ou plus par famille.
Pour recevoir votre carte de membre et le reçu,
postez votre chèque et une enveloppe affranchie,
adressée lisiblement à votre nom, à :

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal (Qc), H2L3L8.

Sommaire

Le patrimoine: une dimension incontournable du tourisme culturel - Anita Caron	2
Le phare des Iles du Pot-à-l'Eau-de-vie - Jean-François Dumont	3
La fiche technique : Amie d'antan, parle-moi un peu de toi et de tes occupants - Louis-Philippe Picard	4
Le patrimoine architectural de Saint-Lambert - Thérèse Corbeil	6
Comité Sauvegarde : La Ferme sous les noyers - Denise Caron	8
Le Comité Sauvegarde - Clément Locat	9
Découverte de quelques joyaux du patrimoine bâti de la paroisse et du village d'Oka - Anita Caron	9
La maison Robin de Chicoutimi - Clément Locat	10
Un rendez-vous prometteur entre culture, patrimoine et tourisme - Anita Caron	12
Lancement d'un ouvrage sur les moulins à vent du Québec - par Anita Caron	12
Ma bibliothèque - Micheline Frenette	13
Vie de l'Association - Agathe Lafortune, Anita Caron et Jacques Portelance	14
En bref - Agathe Lafortune	15
L'habitat patrimonial : un héritage à protéger et à mettre en valeur - Anita Caron	16
Carrefour des petites annonces	17
Notre congrès annuel - Anita Caron	19
Activités de l'été 1999 - Bruno Dagenais et Agathe Lafortune	20

Le patrimoine : une dimension incontournable du tourisme culturel

Des efforts considérables ont été déployés, au cours des dernières années, pour mettre en valeur les richesses naturelles, artisanales, artistiques et patrimoniales de plusieurs régions du Québec.

Ces efforts ont permis à différentes instances de prendre conscience que le patrimoine vivant et architectural était une dimension incontournable du tourisme culturel. On ne peut véritablement apprécier une région si on ne connaît pas son histoire, ses traditions, les façons de vivre et d'habiter qui l'ont façonnée.

C'est pourquoi l'équipe de rédaction de La Lucarne a cru opportun de proposer, dans ce numéro de l'été 1999, des informations sur certains sites patrimoniaux, des descriptions d'actions visant la mise en valeur de quelques-uns de ces sites, des présentations d'institutions pouvant favoriser le maillage tourisme, culture et patrimoine.

On trouve également dans ce numéro une invitation à participer aux visites organisées par l'APMAQ au cours de l'été 1999. Ces visites sont en effet des occasions privilégiées de découvrir la richesse d'un patrimoine bâti très diversifié et de connaître des sites qui témoignent d'une histoire toujours vivante. C'est l'expérience qui a été vécue, le 16 mai dernier, par les personnes qui ont eu la possibilité de participer à la visite du village et de la paroisse d'Oka.

Anita Caron

Notre page couverture

LE MAGASIN GÉNÉRAL DE SAINT-PLACIDE DONT LA RESTAURATION A VALU À SES PROPRIÉTAIRES UN CERTIFICAT D'HONNEUR DU CMSQ

Le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) décerne chaque année, depuis plus de dix ans, des certificats d'honneur soulignant des actions remarquables de défense ou de mise en valeur du patrimoine bâti ou de paysages culturels du Québec.

Dans la catégorie du certificat reconnaissant, cette année, une réalisation particulière, la restauration de l'ancien magasin général de Saint-Placide s'est méritée la palme. Présenté par l'APMAQ en collaboration avec les Caron-L'Écuyer, qui ont fourni un recueil très complet de photos relatant l'histoire des travaux de restauration, le dossier de candidature acheminé au CMSQ souligne que cette réalisation est exemplaire à plusieurs égards. La restauration de l'ancien magasin général du village de Saint-Placide a en effet permis de sauver un bâtiment désaffecté et de le mettre en valeur. Elle a de plus conduit à l'aménagement d'un lieu vivant au cœur du village depuis qu'une quincaillerie s'y est installée. Voué à l'abandon, voire à la démolition, le vieux magasin est devenu un endroit de rassemblement et un objet de fierté. Résultat d'un engagement soutenu pour la valorisation du patrimoine, cette restauration illustre comment il est possible de redonner vie aux bâtiments anciens et, du même coup, de revitaliser un milieu.

C'est cette contribution remarquable de défense et de mise en valeur du patrimoine que le CMSQ a voulu reconnaître et récompenser en décernant un certificat d'honneur aux auteurs de la restauration du magasin général de Saint-Placide. (Lire aussi en page 15.)

Agathe Lafortune

Le phare des Îles du Pot-à-l'eau-de-vie

Îles du Bas-Saint-Laurent

Édifice classé du patrimoine fédéral

JEAN-FRANÇOIS DUMONT

BIOLOGISTE ET CHARGÉ DE PROJET

Le président de la Société Duvetnor, Monsieur Jean Bédard, a annoncé le 11 mai dernier que le petit phare des Îles du Pot-à-l'eau-de-vie venait d'être désigné édifice classé du patrimoine fédéral par le Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine. La désignation d'« édifice classé » par le ministère du Patrimoine canadien place le phare dans la catégorie supérieure à laquelle n'appartiennent que 251 des 60 000 bâtiments fédéraux au Canada. Construit en 1861, le petit bâtiment blanc et rouge est un repère connu de tous les navigateurs et de la plupart des riverains du fleuve entre Saint-André et Cacouna.

La classification s'accompagne d'une obligation de protéger la valeur patrimoniale de l'édifice. Le phare du Pot-à-l'eau-de-vie, ainsi que la portion de l'île sur laquelle il est érigé, appartiennent à la Garde côtière canadienne. Depuis 1987, les lieux sont loués par la Société Duvetnor, qui les utilise à des fins écotouristiques.

Un bâtiment unique dans un cadre exceptionnel

Le bâtiment a été classé en raison de son environnement exceptionnel, de son architecture singulière et de ses associations historiques. L'intégration du phare et des annexes au milieu naturel est particulièrement harmonieuse et le site a fait la page couverture de plusieurs publications à grand tirage, dont le magazine français Mer et Océan ainsi que le Guide de voyage de l'Institut Smithsonian de Washington. D'un modèle unique sur le Saint-Laurent, le phare du Pot-à-l'eau-de-vie est composé d'une tour circulaire de 10 mètres de hauteur, s'élevant au milieu d'un bâtiment carré, d'un seul étage.

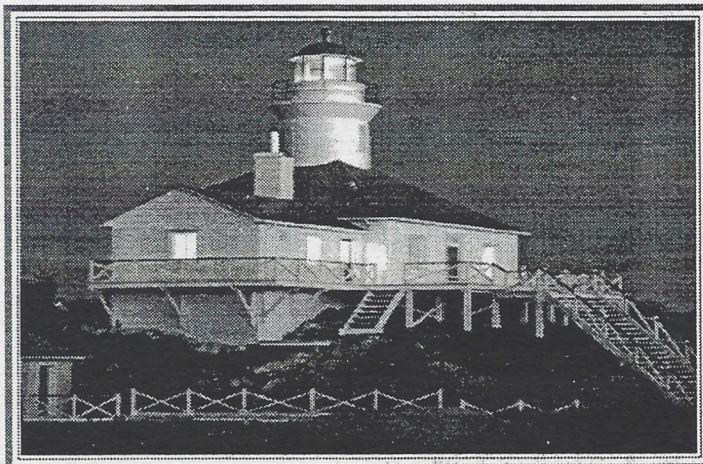
Il faut aussi savoir qu'on trouvait sur le site du Pot-à-l'eau-de-vie un établissement unique dans l'histoire maritime du Québec : fondé vers 1830 par Jean-Baptiste Picard dit des-Trois-Maisons, il a servi jusqu'à 1853 de relais pour les pilotes du Saint-Laurent, d'hôtel pour les voyageurs et de comptoir maritime. Les navigateurs pouvaient s'y procurer de l'eau potable, acheter des aliments frais ou relayer des messages. Quant aux origines du nom évocateur de Pot-à-l'eau-de-vie, les opinions sont partagées. Une chose est certaine cependant : c'est ce vocable bien français qui figure sur les plus anciennes cartes du fleuve Saint-Laurent.

La restauration

Saccagé au lendemain de sa fermeture en 1964 et ouvert à tous les vents pendant un quart de siècle, il a été sauvé in extremis par la Société Duvetnor qui l'a minutieusement restauré avant de le convertir en une auberge exclusive. C'est ainsi qu'à l'été 1989, un petit groupe d'artisans expérimentés débarquait dans l'Îles du Pot-à-l'eau-de-vie dans le but de redonner vie au phare désaffecté. Pendant les douze semaines qui suivirent, à l'aide d'une copie du devis préparé en 1860 et de photos d'époque, le laborieux travail fut réalisé. Les précieux matériaux (aux dimensions exigées) ont été transportés à des heures que les marées imposaient. Le travail fut accompli par tous les temps et exigea pas moins de 184 traversées entre Rivière-du-Loup et l'archipel des Îles du Pot-à-l'eau-de-vie.

Découverte des îles et du parc marin

On peut non seulement visiter le phare du Pot-à-l'eau-de-vie, mais également y séjourner pour la nuit. L'île abrite aussi de remarquables populations d'oiseaux marins et divers vestiges historiques. Les Îles du Pot-à-l'eau-de-vie, tout comme l'Île aux Lièvres voisine, sont situées dans le périmètre du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. La Société Duvetnor et les autorités du parc collaborent étroitement en vue de faire de la découverte de la vie insulaire, un axe majeur d'exploration du seul parc marin en existence au Québec.



SOCIÉTÉ DUVEYNOR LIMITÉE



Casier postal 305,
200 rue Hayward
Rivière-du-Loup (Qc)
G5R 3Y9
Téléphone : 418 867-1660
Télécopieur : 418 867-3639
Sans frais : 1-877-867-1669
www.duvetnor.com

DUVEYNOR

Amie d'antan, parle-moi un peu de toi et de tes occupants!

Attention! Les murs ont des oreilles! D'où nous vient cette expression si souvent répétée dans les demeures de nos grands-parents? À bien y penser, du temps où l'on pouvait coller l'oreille sur une cloison simple pour entendre ce qui se disait de l'autre côté... Ces murs, qu'auraient-ils à raconter s'il y avait moyen de les faire parler?

Sans doute nous révéleraient-ils de nombreux secrets sur les circonstances et les personnages qui ont présidé à leur érection... En attendant ce jour fictif, que pouvons-nous en tirer et que pouvons-nous apprendre de leur vécu? Où puiser les informations recherchées? Comment s'y prendre pour reconstituer l'histoire d'une maison ancienne du Québec et de ses anciens occupants?

PAR LOUIS-PHILIPPE PICARD

Vous êtes l'heureux nouveau propriétaire d'une ancienne maison québécoise. Quelles informations devrez-vous rechercher pour reconstituer la séquence événementielle de son évolution passée? Où commencer l'enquête, la cueillette d'informations? **Relevé architectural et photographique**

Vous avez procédé à une visite minutieuse et répétée du bâtiment avant son achat, mais la mémoire est une faculté qui oublie et plus vite qu'on pourrait le croire. La meilleure façon de connaître votre maison avant d'entreprendre toute tâche de curetage, de démolition, de simple réaménagement ou de restauration, est de procéder au relevé des dimensions du carré (à l'extérieur) et des divisions ou cloisons des pièces intérieures.

Cette opération, qui nécessitera sans doute l'aide d'un ami ou d'une amie, peut-être membre de l'APMAQ de surplus, vous permettra d'en apprendre bien davantage sur votre nouvelle acquisition. Vous pouvez y procéder en reportant les mesures relevées sur un simple schéma fait à main levée où

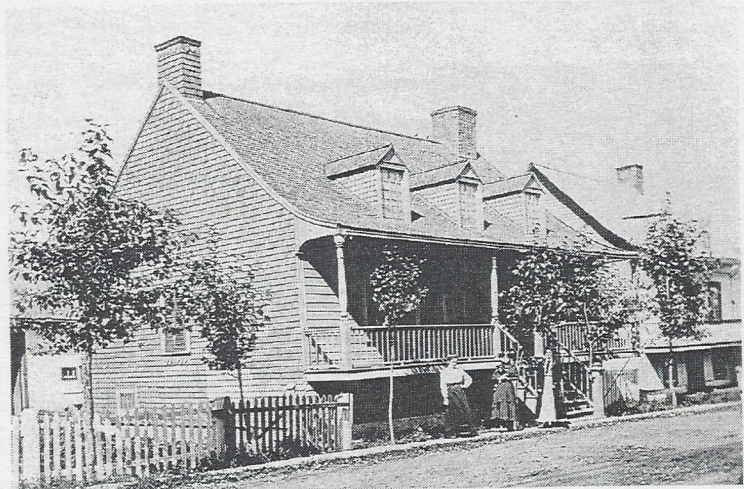


Photo d'avant 1925 de la maison Joseph-Beaudoin sise à Berthier-sur-mer et propriété actuelle de Louis-Philippe Picard. Sur la photo on aperçoit madame Phélonise Boucher qui en était propriétaire à ce moment. Elle est accompagnée de sa fille.

vous noterez aussi les détails architecturaux jugés pertinents. Vous remarquerez aussi sans doute et noterez certains indices d'événements particuliers, telles les empreintes de l'ancien emplacement des cloisons ou des cimaises imprégnées en creux dans les nombreuses couches de peinture des plafonds et des murs.

Cette première opération aura davantage à être complétée par un double relevé photographique sur pellicule noir et blanc et pellicule couleur (photos ou diapos au choix) poursuivi si possible en

cours de travaux.

Témoignages des occupants et voisins

Depuis le début des années 1980, peut-être auparavant dans les villes et certaines localités, vous pouvez retrouver de l'information sur les travaux effectués au cours des quinze ou vingt dernières années. Les anciens occupants, propriétaires et locataires, de même que les voisins et anciens voisins, représentent d'autre part une importante source d'informations au sujet des travaux d'entretien et de

transformation effectués dans le passé.

Les archives privées de ces personnes, correspondance, albums de photographies, etc. et leurs témoignages sur divers événements reliés à une propriété (terrain et bâtiments) font partie des données documentaires à utiliser pour reconstituer l'historique de la période d'occupation la plus récente au 20^e siècle. Qu'en est-il pour le début du siècle ou les siècles précédents?

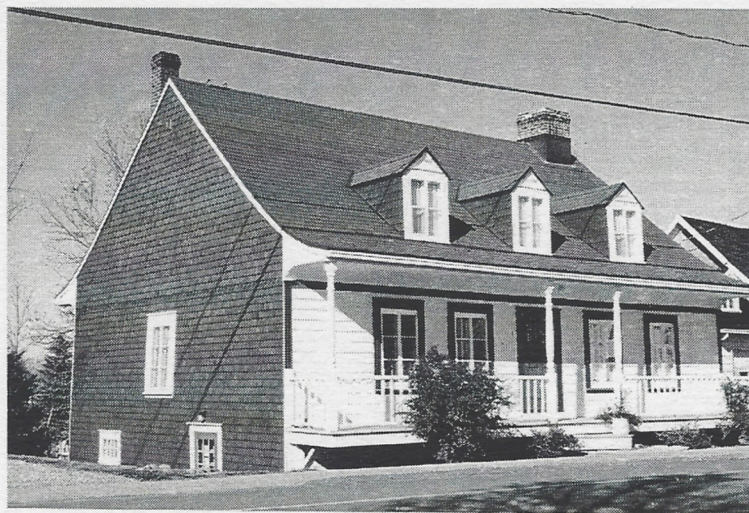


Photo de la maison restaurée par Louis-Philippe Picard qui en est propriétaire depuis 1996 (photo : Marcellin Pelletier)

Archives civiles

Tous les actes de vente d'un immeuble (terrain ou terrain et bâtiments dessus construits) étaient autrefois consignés dans des registres conservés dans les Bureaux d'enregistrement de comté, ouverts au cours des années 1845 à 1850, et connus depuis quelques années comme les Bureaux de publicité des droits réels.

Chaque propriété est identifiée par un numéro de cadastre, mentionné dans le contrat de vente et sur le compte d'impôt foncier. Ce numéro attribué au terrain permet de loca-

liser dans le registre Index aux Immeubles la ou les page(s) où vous retrouverez la liste des actes de vente, d'hypothèques sur emprunts, testaments, etc. avec référence aux volumes où le registraire a transcrit le texte des contrats notariés et, le cas échéant, des ventes publiques effectuées par le shérif, par exemple à la demande d'un prêteur à la suite du non remboursement d'une dette à la date prévue au contrat.

Il est ainsi possible de reconstituer la chaîne des titres d'une propriété en remontant au moins jusqu'à l'ouverture du bureau d'enregistrement, parfois davantage puisqu'on y a parfois fait enregistrer des contrats signés 10 à 20 ans avant l'ouverture du Bureau d'enregistrement.

Attention! L'expression avec « bâtiments dessus construits » ne réfère pas nécessairement à ceux encore existants. L'analyse et l'interprétation du relevé architectural pourront contribuer à vous le confirmer. Si les dimensions sont men-

tionnées dans le document consulté, comme il arrivait parfois dans les inventaires après décès sous le régime français, la tâche vous en sera facilitée; mais n'oubliez pas de convertir les pieds français en pieds anglais en multipliant par 1,06575 (180 pi. français=192 pi. anglais).

La recherche des chaînons précédents devra être poursuivie dans les greffes de notaires déposés aux Archives nationales du Québec de votre région où le personnel vous guidera et vous aidera à localiser les actes notariés reliés à la propriété qui vous intéresse.

Chaque contrat réfère d'habitude au précédent, ce qui n'est pas toujours le cas, et nécessite alors une recherche sur les propriétés voisines ou même parfois le dépouillement d'un nombre indéterminé de greffes avant de retrouver le chaînon manquant.

La chaîne des titres permet d'identifier les anciens propriétaires, généralement aussi résidants, mais les maisonnées comprenaient autrefois non seulement épouse et enfants, mais aussi souvent le père et la mère de l'un ou l'autre et parfois d'autres membres de la parenté, comme il peut être constaté dans les recensements officiels. La reconstitution des maisonnées résidentes peut aussi nécessiter des recherches généalogiques.

L'ensemble des données réunies vous permettra de préparer un historique de votre maison ancienne ou de celle d'un ami ou d'une amie qui en est propriétaire. Ce document pourrait même un jour être publié par l'APMAQ au sein d'une collection de brochures destinées à documenter et à mieux faire connaître le cadre matériel de vie de nos prédécesseurs.

—

Le patrimoine architectural de Saint-Lambert

PAR THÉRÈSE CORBEIL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE MOUILLEPIED

À l'origine, le nom de Saint-Lambert désigne une côte qui s'étend le long du fleuve Saint-Laurent entre la rivière Saint-Jacques (à Lapraire) et la limite entre la Baronnie de Longueuil et la seigneurie de Laprairie. Cette limite correspond à l'actuelle rue Victoria que les documents anciens appellent parfois chemin Lapinière. Selon les contrats, les premières maisons sont de pièces sur pièces. Vers 1740, les maisons de pierre apparaissent.

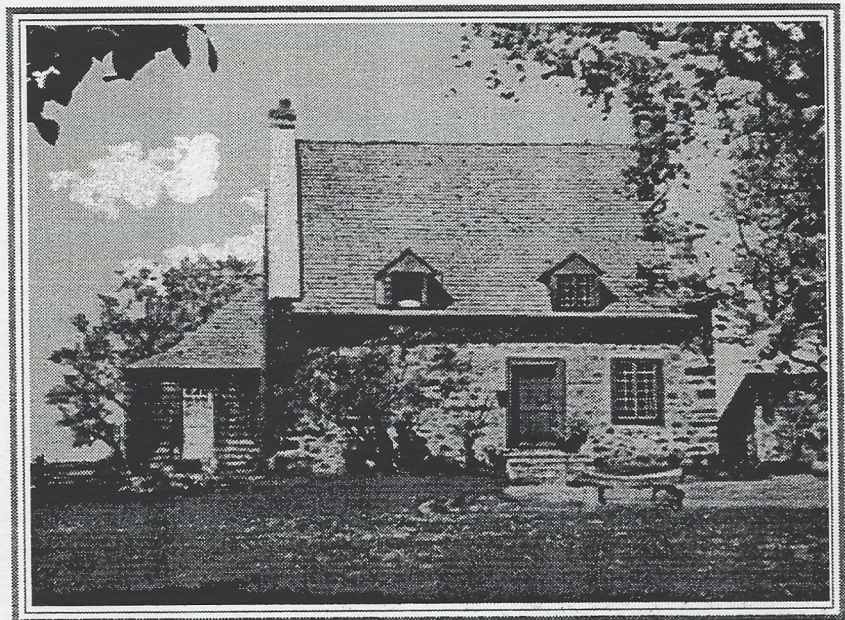
Aujourd'hui, ces maisons ont disparu du paysage lambertois, les maisons de pierre actuelles ayant été construites entre 1770 et 1840 environ. Elles témoignent d'une aisance matérielle des habitants en raison entre autres de la proximité de Montréal, ce qui permettait aux habitants d'écouler leurs produits, et également en raison de la traite des fourrures, occupation lucrative qui a attiré bon nombre d'habitants, comme en témoignent les contrats d'engagement de l'époque. Durant les années 1830-1840, des résidents anglais s'établissent, comme les Cross, les Smith, les Phillips,

...

L'ouverture du pont Victoria en 1859 favorise le développement de la jeune municipalité de Saint-Lambert érigée en 1857. C'est la naissance et le développement d'une banlieue à partir du chemin de fer et ensuite des tramways électriques (1909). S'ensuit un développement de tous les aspects de la vie humaine. Églises et écoles voient le jour. La construction domiciliaire va bon

De belles maisons victoriennes sont construites dans Victoria Park. Des Lambertois se transforment en commerçants et leurs maisons deviennent épicerie, quincaillerie, boucherie ou autre. En 1892, Saint-Lambert devient village et, en 1898, obtient le statut de ville.

Le développement domiciliaire se poursuit jusqu'au moment de la crise des années 30. La ville, sans ressour-



Maison O'Donnell (photo : Société d'histoire Mouillepiéd)

train. Vers la fin du XIX^e siècle, les promoteurs du temps, à grands renforts de publicité, incitent les personnes à venir s'installer à Saint-Lambert. Théâtre et musique sont à l'honneur.

ces financières, sera alors mise sous tutelle (comme d'autres corporations municipales d'ailleurs). Après la Seconde guerre mondiale, le développement se poursuit. L'année 1948 est marquée par la création de la ville de Prévile.

Préville : création exceptionnelle à bien des égards

Tout d'abord, pour permettre l'incorporation de la nouvelle ville, des modifications ont dû être apportées à la Loi des cités et villes, car le territoire désigné ne possède pas le nombre suffisant de maisons pouvant justifier cette incorporation (Préville, à ce moment compte environ 20 maisons). Création exceptionnelle par les caractéristiques architecturales voulues par le maître d'œuvre

particulière est portée à l'orientation de la maison sur le terrain. Ce dernier doit être boisé, de forme irrégulière et de dimensions minimales de 10 000 pi². Les trottoirs sont absents de même que l'éclairage des rues.

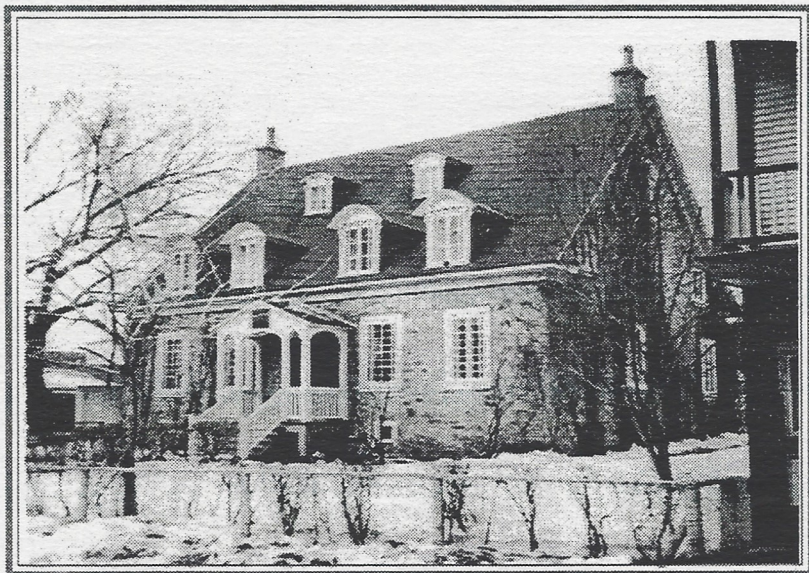
Au même moment, un projet d'envergure internationale se dessine : la voie maritime du Saint-Laurent. Pour beaucoup, il s'agit de l'aboutissement

évalue les problèmes causés par la construction de l'écluse du pont Victoria. Certains propriétaires voient la diminution de la valeur de leur propriété. Pour contrer cette crainte très légitime, le CN se porte acquéreur des terrains et des propriétés « à risque ». Ces propriétés seront revendues au début des années 80.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, en 1964, la construction de l'autoroute en bordure du fleuve vient briser toute harmonie. Le fleuve est définitivement perdu. Malgré ces faits, ce boom d'activités attire de nouveaux résidents sur la Rive-Sud en général, et à Saint-Lambert et à Préville en particulier.

En 1961, Saint-Lambert compte plus de 14 500 âmes. À la même époque, le gouvernement provincial presse certaines villes de fusionner. Préville ne voit pas d'un bon œil cette possibilité. Toutefois, l'idée fait son chemin et après discussions, en 1969, Préville accepte sa fusion volontaire avec la ville de Saint-Lambert et le 3 mai 1969, la nouvelle ville de Saint-Lambert est officiellement établie.

D'une société rurale, Saint-Lambert est devenue une ville de banlieue tranquille et attire ceux et celles qui veulent profiter de sa proximité de Montréal. Saint-Lambert possède de nombreuses traces de son passé et de son évolution. Il nous faut en tenir compte dans les développements futurs.



Maison Vanier (photo : Société d'histoire Mouillepiéd)

de Préville, M. Jacques Simard. Urbaniste de formation, il est particulièrement intéressé par le développement de certaines villes d'Angleterre, les « new towns ». Dans sa démarche, il est aidé de l'architecte Harold Spence-Sales qui fut son professeur à l'Université McGill. Leurs idées sont à la fois simples et audacieuses. Une maison est considérée comme un meuble et doit être en parfaite harmonie avec le paysage. Une at-

d'une idée qui germe depuis des années sinon des siècles. Le Saint-Laurent doit être dompté pour faire passer les navires de la mer jusqu'aux Grands Lacs.

La construction de la voie maritime ne fait pas le bonheur de tous. Du même coup, Saint-Lambert et Préville sont privées de leur accès au fleuve qui faisait leur charme. Une association des habitants du chemin Riverside, créée pour la circonstance,

scize

La Ferme sous les noyers

S'il est un dossier patrimonial qui a obtenu une couverture médiatique importante, c'est bien celui de la Ferme sous les noyers : une centaine d'articles dans les journaux et de multiples apparitions dans les médias électroniques. De plus, les éditorialistes des grands journaux ont commenté l'attitude de la ville de Montréal dans ce débat et déploré le grignotage du mont Royal par des projets immobiliers. Où en sommes-nous rendus?

PAR DENISE CARON

C'est en janvier dernier que les citoyens et les groupes en patrimoine ont commencé à réagir face au projet du Groupe Lépine qui voulait construire plus de 70 condos sur le site de la Ferme sous les noyers. Pour ce faire, la ville de Montréal devait changer le zonage, passant d'institutionnel à résidentiel. Pour cela, elle a organisé ce qu'elle appelle des « consultations publiques ». De plus, il faut savoir que la Ferme sous les noyers est située sur le site du patrimoine du Mont-Royal.

Organismes et citoyens ont été unanimes à rejeter le changement de zonage lors des « consultations publiques ». De plus, certains organismes consultatifs de la ville avaient émis des avis défavorables au changement de zonage alors que d'autres avaient de sérieuses réserves. Pourtant, la ville de Montréal a dézonné. Le Groupe Lépine a donc acheté du gouvernement canadien le site de la Ferme sous les noyers. Des condos pourront se construire. Le bâtiment sera conservé, mais le site, domestiqué depuis deux siècles, sera complètement chamboulé, de nombreux arbres seront abattus et les terrasses modifiées. Le bâtiment perdra son environnement.

Les organismes qui font front commun dans ce dossier :

- Amis de la montagne
- Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec
- Écomusée de l'Au-Delà
- Coalition pour la sauvegarde de la Ferme sous les noyers
- Conseil des monuments et sites du Québec
- Héritage Montréal
- Société d'histoire de la Côte-des-Neiges

Rappel historique

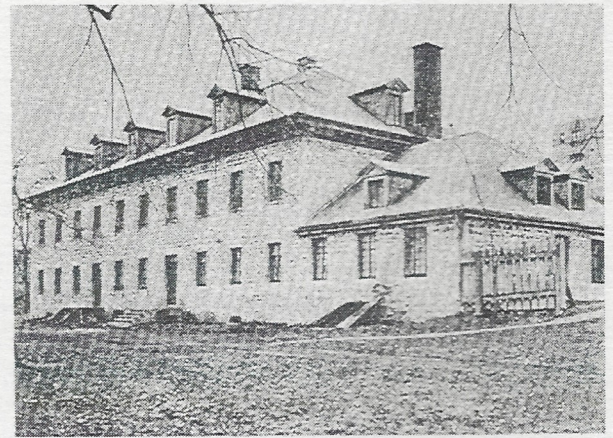
Les Messieurs, comme on nomme les Sulpiciens, sont devenus seigneurs de l'île de Montréal en 1663. Ils ont aménagé le site du Domaine de la montagne, y faisant construire en plus de trois siècles un fort dont deux tours subsistent toujours, la Ferme sous les noyers, le bassin, le Grand Séminaire, le Collège de Montréal, l'ancien Collège de philosophie. En s'installant à flanc du mont Royal au XVII^e siècle, les Sulpiciens devenaient la première institution à s'approprier le mont Royal. S'y établiront aussi les universités de Montréal et McGill, les grands cimetières-jardins et l'Oratoire Saint-Joseph.

C'est en 1803 qu'a été construit le bâtiment connu sous le nom de la Ferme sous les noyers. C'est à cette même époque que les Messieurs de Saint-Sulpice aménagent les terrasses qui entourent la Ferme ainsi que le bassin. Cette partie du Domaine servait de maison de campagne aux Messieurs et aux élèves du séminaire. Plusieurs de ces élèves sont devenus célèbres : Jacques Viger, Louis Riel, Louis-Hippolyte Lafontaine en sont quelques exemples. Au XX^e siècle, la rue Atwater est percée, séparant la Ferme sous les noyers ainsi que le Séminaire de philosophie de l'ensemble du Grand Séminaire.

En 1982, le gouvernement québécois procédait au classement d'une partie du site du Domaine du fort de la montagne. La Ferme sous les noyers n'était pas incluse dans ce site historique.

Références :

Articles de journaux entre les mois de janvier et mai :
 La Presse, Le Devoir, The Gazette, Le journal de Montréal, Place Publique
 *Le Grand Séminaire de Montréal. 150 années au service de la formation des prêtres. Éditions du Grand Séminaire de Montréal, 1990 dont est tirée l'illustration ci-dessus.
 Architecture religieuse II. Les couvents. CUM 1984.



La Ferme sous les Noyers, construite au tout début du XIX^e siècle.*

La montagne

Comme l'histoire des Sulpiciens est indissociable de l'histoire de Montréal, de même le mont Royal est une réalité incontournable pour les Montréalais. « La montagne », comme on la nomme, domine le paysage. On pourrait la qualifier presque de « montagne sacrée ». Au XIX^e siècle, la coupe à blanc d'une parcelle de terrain sur le mont Royal avait créé tout un émoi dans la population et, suite aux pressions des citoyens, la ville de Montréal avait acheté une partie de la montagne (434 acres entre 1869 et 1874) pour en faire un parc. Depuis ce temps, les Montréalais sont chatouilleux à propos de toute tentative de développement dans ce lieu emblématique.

L'action des groupes

Pour sauvegarder ce site de grande valeur historique et symbolique, les groupes oeuvrant en patrimoine, dont l'APMAQ, ont fait front commun. Compte tenu de la décision de la ville de dézoner, il fallait se faire entendre ailleurs. C'est ainsi qu'ils ont demandé à madame Agnès Maltais, ministre de la Culture, une extension du site historique du Domaine de la montagne afin d'y inclure la Ferme sous les noyers et le Séminaire de philosophie, les oubliés du classement du site du Domaine de la montagne en 1982. La ministre a refusé dans un premier temps. Les organismes, très déçus de cette décision, sont revenus à la charge et ont demandé à être entendus. C'est ainsi que, suite à une rencontre avec Madame Maltais, cette dernière a accepté de réévaluer sa position. Nous en attendons toujours les résultats.

COMITÉ SAUVEGARDE

LE COMITÉ ET SES ACTIVITÉS

L'APMAQ compte plusieurs comités auxquels participent des membres du conseil d'administration et des membres de l'association. Le Comité Sauvegarde, qui fonctionne depuis plusieurs années, regroupe actuellement Denise Caron, Pierre de Bellefeuille, Bernard Lajoie, Sylviane Soulain Couture et moi-même.

L'objectif de notre comité est de contribuer à la défense de bâtiments et sites menacés qui sont portés à notre attention. Il s'agit souvent d'interventions à caractère urgent auprès de propriétaires privés ou d'organismes publics, d'actions de sensibilisation auprès de populations diverses. Ces interventions sont souvent entreprises avec d'autres organismes engagés dans le domaine du patrimoine : sociétés d'histoire, Héritage Montréal, Conseil des monuments et sites du Québec et autres.

Quelques dossiers sur lesquels nous avons travaillé ont récemment fait la manchette dans les journaux comme « La Ferme sous les noyers », voisine du domaine de Saint-Sulpice, dossier piloté par Denise Caron.

Parmi toutes les interventions entreprises, certaines exigent beaucoup d'efforts sans connaître nécessairement de dénouement positif. Quelques dossiers ont heureusement donné des résultats intéressants au cours des dernières années : mentionnons le Moulin Patton de Montmagny qui, suite à des interventions répétées de plusieurs organismes, dont l'APMAQ, a trouvé une nouvelle fonction; le couvent de Château Richer sauvé de la démolition et qui sera converti à des usages culturels.

Des ressources supplémentaires nous permettant de mener des actions de sensibilisation auprès de la population donneraient sûrement des résultats plus intéressants que les seules actions ponctuelles.

Nous invitons donc nos membres et le public qui lira ces lignes à nous contacter pour une demande d'information ou à nous signaler toute menace qui pèse sur des éléments patrimoniaux.

Clément Locat



À MONT-SAINT-HILAIRE, LE 24 JUIN 1999

Patrimoine hilairemontais vous invite à une visite de l'église de Saint-Hilaire avec commentaires sur les oeuvres d'Ozias Leduc, un tour guidé du village ainsi qu'une visite du sentier des Vieux moulins.

Les départs se feront à l'église de Mont-Saint-Hilaire de 10 h 30 à 15 h 30.

Pour tout renseignement additionnel, vous pouvez contacter Colette Comeau au 450-467-9546.

DÉCOUVERTE DE QUELQUES JOYAUX DU PATRIMOINE BÂTI DE LA PAROISSE ET DU VILLAGE D'OKA

Grâce à Pierre de Bellefeuille, membre de l'APMAQ, à Marc Bérubé, responsable du comité du patrimoine pour la Société d'histoire d'Oka et à Pierre Bernard, archiviste pour la même société, plus de cinquante personnes ont pu admirer, le 16 mai dernier, quelques joyaux du patrimoine religieux et domiciliaire d'Oka. La visite a débuté à l'église de la paroisse L'Annonciation dont la reconstruction date de 1877. De style byzantin moderne, ce monument abrite des tableaux et de l'orfèvrerie de grande qualité.

Répartis en deux groupes, les visiteurs ont ensuite été accueillis dans cinq maisons patrimoniales dont les propriétaires Yves Laurin, Nathalie Langlois, Yvon Beaupré, Carmen et Marc Bérubé, Annette et Marc Le Boulengé ont su nous parler avec chaleur et conviction.

Un document remis à chacune des personnes participant à la visite informait d'ailleurs de la période de construction de chacune de ces maisons, de son intérêt patrimonial, de son état de conservation et de détails concernant son architecture.

La visite s'est terminée dans le domaine de l'Abbaye cistercienne (La Trappe) dont l'histoire a été relatée par un moine qui assurait l'accueil. Un tirage a permis à quelques personnes de repartir avec une brochure décrivant les lieux et leur histoire.

Un grand merci à toutes les personnes qui nous ont accueillis en cette belle journée ensoleillée de mai. Merci à madame Turcotte qui a fait la présentation de l'église et de sa chapelle, au frère Bruno Fortin et au père hôtelier de l'Abbaye cistercienne qui ont cru opportun d'offrir pommes et rafraîchissements, à Marc Bérubé, Pierre Bernard et Pierre de Bellefeuille qui n'ont rien négligé pour faire de cette visite une journée agréable et enrichissante.

Anita Caron



INVITATION À VISITER LE CENTRE-SUD DE MONTRÉAL

L'Écomusé du fier monde offrira cet été, comme par le passé, ses visites guidées à pied dans le centre-sud de Montréal. Deux circuits sont proposés : le *Faubourg à m'lasse* (13 juin, 1^{er} août et 29 août), secteur connu comme toile de fond des pièces de Marcel Dubé, et la *rue Ontario* d'ouest en est (11 juillet et 15 août). Luc Carey, historien et auteur d'un mémoire de maîtrise sur les maisons de fond de cour à Montréal et membre de l'APMAQ, en est le guide.

Les membres de l'APMAQ sont tout particulièrement invités à faire ces visites dominicales d'une durée de deux heures. Tout en ayant l'occasion de visiter l'Économusée (2050, rue Amherst), les membres pourront bénéficier d'un tarif particulier (3 \$ au lieu de 8 \$) sur présentation de leur carte. Ce coût inclut la visite de l'Économusée. Les personnes intéressées sont priées de se présenter à 13 heures à cet endroit. Renseignements : (514) 528-8444.

La maison Robin

témoin des débuts de l'industrialisation à Chicoutimi

La maison Robin est située dans le quartier du Bassin à Chicoutimi, un secteur de la ville très marqué par le « déluge » de 1996. En effet, lors de cet événement, plusieurs maisons situées en aval du barrage de la firme Abitibi-Price ont été rasées par le débordement de la rivière Chicoutimi, à l'exception de la symbolique petite maison blanche. La maison Robin, implantée sur un site plus élevé, près de l'église, en rive droite de la rivière, a été épargnée et témoigne fièrement de l'histoire industrielle de Chicoutimi. Ce site a été occupé de longue date par les populations autochtones et fut un lieu de traite des fourrures.

PAR CLÉMENT LOCAT

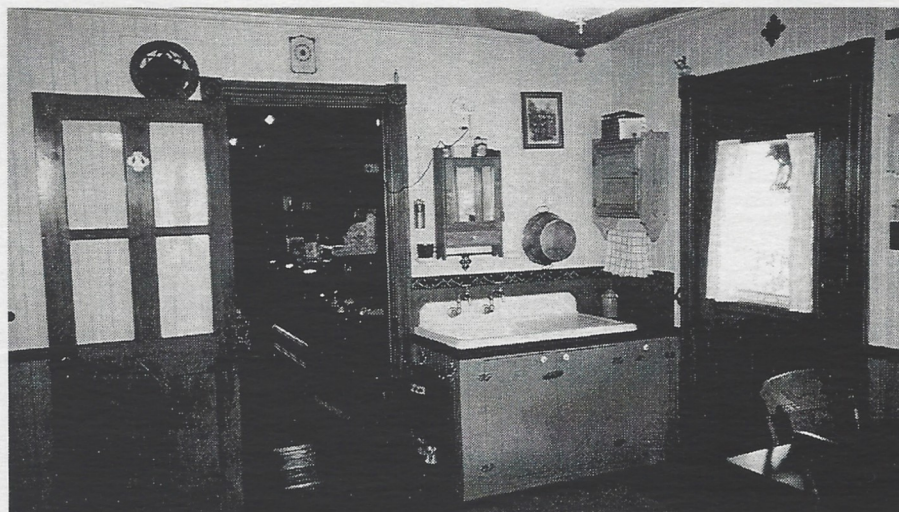
La construction de cette maison remonte à 1865. Elle faisait partie d'un ensemble d'habitations que la compagnie Price a construites dans ce secteur pour ses employés. Cette compagnie exploitait dès 1844 un moulin à scie sur la rivière Chicoutimi, moulin qui cessa ses activités en 1905. La même compagnie construisit un barrage et une centrale sur ce site en 1923. Au cours des années 1910 à 1930, de grosses maisons d'inspiration victorienne furent construites dans ce secteur.

La belle demeure Robin, entourée d'un magnifique jardin à l'ancienne (Ph. Clément Locat)



La maison Robin comporte un corps principal assis sur une solide fondation de granite local, de dimensions de vingt-six pieds sur trente pieds, constitué de « pièces-sur-pièces » sciées, de trois pouces d'épaisseur. Le bois de pin scié au moulin Price était destiné à l'exportation vers l'Angleterre et l'on dit que les pièces de moindre qualité étaient utilisées comme structure pour les maisons de la Compagnie. Le revêtement extérieur est alors constitué de planches d'environ six pouces de largeur posées verticalement. Le toit recouvert de bardeaux de pin. En 1909, plusieurs modifications viendront changer l'aspect du bâtiment. On lui adjoint une « cuisine d'été », construite également de « pièces-sur-pièces », de dimensions de dix-sept pieds sur vingt pieds, perpendiculairement au bâtiment initial; on en profite alors pour y apporter plusieurs améliorations: quatre lucarnes sont percées dans le toit; s'ajoute une longue galerie couverte agrémentée d'une balustrade et d'ornements recherchés, dans l'esprit victorien, qui fait le lien entre les deux corps du bâtiment; la toiture est couverte de tôle

*L'intérieur de la maison Robin, bellement meublée et décorée à l'ancienne
(Photo Rolland Laliberté)*



posée « à la canadienne » et les murs sont recouverts de planche à clin. C'est exactement l'état dans lequel on retrouve la maison aujourd'hui, très peu de modifications ayant été apportées depuis près de cent ans. Une annexe à toit plat, ajoutée en 1945 pour servir de logement, a été réaménagée récemment en café.

A l'origine, la finition intérieure était très rudimentaire, du papier peint étant posé directement sur les pièces de pin. La maison comportait très peu de subdivisions. Le plancher du rez-de-chaussée est construit en mélèze et celui de l'étage en pin. La maison comporte deux cheminées de brique, assises sur des armoires au rez-de-chaussée. C'est au moment de l'addition d'une annexe que la finition intérieure se raffine: la maison est divisée en plusieurs pièces, de la planche moulurée en « V » est posée sur tous les murs et de belles portes moulurées sont également installées. C'est probablement à cette époque que le deuxième étage est aménagé avec le même matériau et qu'un escalier muni d'une main courante très élégante est

replacé devant la porte d'accès principale. La maison comporte une cuisine d'été, une cuisine d'hiver, un salon et deux chambres au rez-de-chaussée en plus de quatre chambres et un grenier à l'étage.

Cette maison ayant été construite par la compagnie Price, cette dernière y loge ses employés jusqu'au moment de sa vente en 1895 à Louis Robin, chef mesureur de cette même compagnie. Louis Robin la cède plus tard à son fils Arthur, mesureur de bois à la pulperie de Chicoutimi qui à son tour, la lègue à son fils Rolland qui l'habite jusqu'en 1992. La famille Robin l'a donc occupée durant près de cent ans, d'où le nom que l'on a retenu pour identifier la maison.

Les nouveaux acquéreurs, Rolland Laliberté et Alain Chabot, ont restauré la maison avec grand soin et l'ont animée grâce à de beaux meubles et à des objets d'époque. Ils en ont fait depuis juin 1997 un gîte et un musée qui font la fierté de ses propriétaires et de la ville de Chicoutimi. Nous les en félicitons. L'apport de gens comme eux à l'esthétique et à la fierté d'un milieu est considérable.

UN RENDEZ-VOUS PROMETTEUR ENTRE

CULTURE / PATRIMOINE / TOURISME

Un maillage prend forme

PAR ANITA CARON

Le 25 mars dernier, se tenait, sous l'égide du Conseil local de développement (CLD) de la Côte-de-Beaupré, une rencontre d'une centaine de personnes engagées dans des activités reliées à la culture, au patrimoine et au tourisme. La rencontre avait comme objectif de valider le projet de plan d'action préparé par la table de travail du secteur culture, patrimoine et tourisme de la Côte-de-Beaupré. Ces assises étaient aussi l'occasion d'annoncer officiellement l'adhésion de la Municipalité régionale de comté (MRC) de Beau-pré au Programme Villes et Villages d'art et de patrimoine et de présenter madame Lise Buteau qui en sera la coordonnatrice au cours des trois prochaines années.

La journée a débuté par trois communications. La première avait été confiée à madame Suzanne Mercier du Conseil régional de la Culture de Québec et Chaudière-Appalaches qui a rendu compte d'une étude menée par l'Institut national de la recherche scientifique sur l'impact économique des activités culturelles dans cette région. La seconde assumée par François Varin, directeur de la Fondation Rues principales, insistait sur l'importance de la concertation dans le processus de revitalisation et de mise en valeur des richesses patrimoniales d'une région. La troisième a été prononcée par Magella Paradis de Cybergalerie qui s'est appliqué à mettre en lumière de quelle façon le tourisme culturel repose sur une mosaïque de lieux, de traditions, de manifestations artistiques, de célébrations et d'expériences qui représentent une nation et reflètent la diversité et le caractère de celle-ci.

Regroupées en ateliers thématiques, au cours de l'après-midi, les personnes présentes ont analysé et amendé le projet de plan d'action élaboré pour assurer le développement de la culture et celui du patrimoine et pour faire des propositions concernant les maillages à établir entre l'offre culturelle et l'offre touristique.

Une telle rencontre ne peut avoir que d'heureux résultats ne serait-ce que de permettre à des intervenants et des intervenantes de se connaître, d'échanger et de chercher ensemble des moyens de mettre en valeur les richesses culturelles et patrimoniales d'une région.



LANCEMENT D'UN OUVRAGE SUR LES MOULINS À VENT DU QUÉBEC

PAR ANITA CARON

Le samedi, le 1^{er} mai, avait lieu au Centre communautaire de Cap-Saint-Ignace le lancement d'un ouvrage sur les moulins à vent du Québec¹. En parcourant ce volume on apprend qu'il existe présentement sur les rives du Saint-Laurent dix-huit moulins à vent anciens dont l'état de conservation est fort variable et qui ont des statuts très différenciés. Quatre d'entre eux ont été restaurés avec leurs ailes et sont ouverts au public comme lieux d'exposition et centres d'interprétation. Il s'agit du moulin Fleming à Ville La Salle (1815), du moulin de l'Île Perrot (1705), du moulin de Saint-Grégoire de Bécancour (1808), du moulin de l'Isle-aux-Coudres (1830). Deux moulins ont été restaurés sans leurs ailes et sont ouverts au public en saison estivale. Il s'agit du moulin banal de Verchères (1730) et du moulin de Grondines (1674). Deux moulins à vent sont des propriétés privées aménagées en résidences saisonnières : le moulin de Senneville (1686) qui a perdu ses ailes; le moulin de Contrecoeur (1742) qui a conservé les siennes. Le moulin de l'Île Saint-Bernard (1686), qui appartient aux Sœurs grises de Montréal, sert avant tout d'oratoire.

Six moulins sont dans une situation de relative conservation. Il s'agit du moulin Vincelotte à Cap-Saint-Ignace (1690), du moulin de l'Hôpital Général de Québec (1709), du moulin actuellement situé sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1781), du moulin de la Pointe-aux-Trembles (1674), des moulins Lebeau (1820) et Séguin (1823) à Repentigny. Un moulin ne subsiste actuellement que par une tour en ruines. Il s'agit du moulin de Sainte-Famille à l'Île d'Orléans.

Ce relevé se veut une mise à jour de la situation des moulins à vent au Québec. Le volume compte également des informations sur l'origine de ces bâtiments, sur leurs structures et leur appareillage. Il fait mention, en outre, de moulins érigés à notre époque pour des fins autres que la mouture des grains, entre autres, celui de Laval Gagnon, un des auteurs, qui en a fait construire un, en 1992, à Saint-Fabien pour y tenir une galerie d'art, un café et une salle réservée à l'artisanat régional.

Le volume largement illustré se veut un guide pour toute personne qui s'intéresse à la place occupée par les moulins à vent dans la vie industrielle et sociétale du Québec.

¹Laval Gagnon, Kathy Paradis, *Une tournée des vieux moulins à vent du Québec, Cap-Saint-Ignace, La Plume d'Oie Édition-concept, 1999, 191p.* Kathy Paradis est membre de l'APMAQ.



LES MAISONS ANCIENNES À L'ÉMISSION «D'UN SOLEIL À L'AUTRE»

Au cours de l'été 1999, l'émission *D'un soleil à l'autre*, diffusée par Radio-Canada, fera la présentation de quelques maisons anciennes du Québec. Des membres de l'APMAQ seront sollicités à cet effet pour des entrevues permettant de rassembler des informations concernant l'origine, l'histoire, le style de maisons sises dans leur région. C'est une belle occasion de faire connaître un patrimoine riche et diversifié trop peu connu par bon nombre de Québécoises et de Québécois.



MA BIBLIOTHÈQUE

PAR MICHELINE FRENETTE

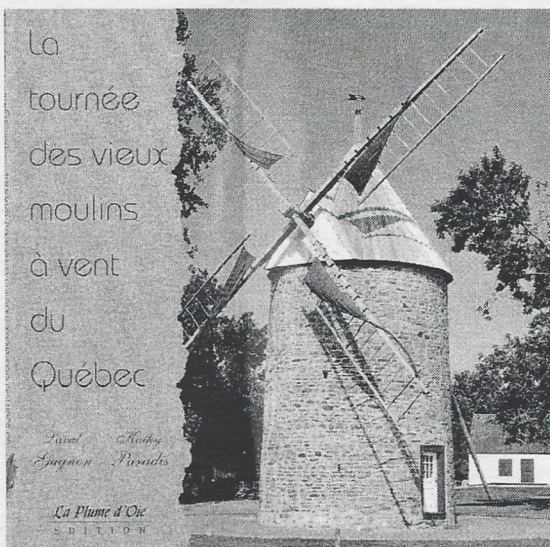
Des lectures sur quelques facettes de la culture québécoise

Qui parmi nous ne ressent pas déjà l'appel irrésistible des aventures estivales?

Le numéro de *La Lucarne* tombe à point puisqu'il est consacré au tourisme culturel. Cette chronique vous propose donc en vrac des ouvrages qui dépeignent diverses facettes du Québec qu'il vaut grandement la peine de (re)découvrir. Des outils indispensables à la planification de vacances qui se veulent aussi enrichissantes que divertissantes sont bien sûr les guides régionaux extrêmement bien faits du ministère du Tourisme du Québec mais également les guides français de renommée mondiale (Michelin, Gallimard, Arthaud). En effet, quoi de plus intéressant que cette image de notre pays vue à travers une autre lentille culturelle pour mettre ses atouts en relief, ce qui ne nous empêche nullement d'avoir le sourire en coin à l'occasion. Voici d'ailleurs un nouveau regard, de nos amis belges cette fois, dans la parution toute récente signée Martine Dubois et intitulée « Voyage au Québec ». Néanmoins, notre propre vision peut être vivifiante puisque la nouveauté de Marie-Claude Ouellet sur le Saint-Laurent est un ouvrage non seulement superbement illustré mais bien documenté: toutes les dimensions du grand fleuve y sont abordées sans pour autant escamoter les problèmes comme la pollution. On pourrait dire que cet ouvrage reflète ce qu'on entend par tourisme culturel: on découvre des dimensions cachées d'un lieu qu'on croyait pourtant connaître, ce qui nous permet de l'apprécier encore plus et idéalement, nous énerge pour le sauvegarder.

Avec en toile de fond ces ouvrages généraux ou régionaux qui brossent les caractéristiques géographiques, historiques et culturelles du Québec dans son ensemble,

nous pouvons tracer un itinéraire à notre mesure en leur juxtaposant l'un ou l'autre des nombreux guides spécialisés disponibles. Certains d'entre eux sont énumérés dans la liste des titres suggérés. Ainsi, que nous voulions approfondir notre connaissance d'un aspect architectural particulier (comme les moulins ou les églises), d'un volet précis de la nature (comme les oiseaux ou la géologie) ou d'une dimension particulière de la culture (comme les musées ou la littérature), il n'en tient qu'à nous. Et quel bonheur que les moeurs culinaires fassent partie intégrante de la culture d'un peuple, car lorsque vient le temps de se sustenter, on peut le faire en prenant conscience des traditions liées à un mode de vie inscrit dans un territoire donné. En somme, nous cherchons, dans ce numéro, à redonner sa pleine signification au concept de tourisme culturel, trop souvent restreint à la seule visite des musées, aussi essentiels soient-ils. Puissiez-vous faire bonne route et revenir enrichis de vos 'voyageries'!



Ouvrages suggérés

Commission de toponymie du Québec / Commission nationale de toponymie de France (1999). *La France et le Québec: des noms de lieux en partage*; Québec: Publications du Québec.

André CROTEAU (1997). *Les Musées du Québec. Saint-Laurent*: Éditions du Trécaré.

Jacques DORION (1997). *Saveurs des campagnes du Québec: la route des délices du terroir*. Montréal: Éditions de l'Homme.

Martine DUBOIS (1999). *Voyage au Québec. Tournai, Belgique: La Renaissance du Livre*.

Laval GAGNON et Kathy PARADIS (1999). *La tournée des vieux moulins à vent du Québec. Cap Saint-Ignace: La Plume d'Oie*.

Marie-Claude OUELLET (1999). *Le Saint-Laurent: Un fleuve à découvrir*. Montréal: Éditions de l'Homme.

Denise PÉRUSSE (1998). *Pays littéraires du Québec: Guide des lieux d'écrivains*. Montréal / Trois-Pistoles: L'Hexagone /VLB.

Andrée QUIVIGER (1998). *Les routes gourmandes du Québec. Saint-Laurent: Éditions du Trécaré*.



VIE DE L'ASSOCIATION

PAR ANITA CARON, AGATHE LAFORTUNE ET JACQUES PORTELANCE

LA PLAQUE D'IDENTIFICATION

Bilan d'une consultation

L'idée d'une plaque d'identification pouvant être offerte aux membres désireux de s'identifier comme propriétaires d'une maison ancienne a été discutée lors de l'assemblée générale de l'APMAQ, en 1997.

À la suite d'une consultation auprès des membres et des réponses favorables au projet, le conseil d'administration de l'APMAQ forme un comité de travail composé de Marie Bachand, Réal Béland et Jacques Portelance. Après analyse des croquis, des suggestions et commentaires reçus des propositions sont soumises à l'assemblée générale tenue lors du congrès 1998 à Bécancour.

Réalisation de la plaque d'identification

Le projet retenu et accepté à l'assemblée générale a pour principal objectif de signifier l'appartenance à l'Association, d'en faire la promotion et de permettre aux membres de s'identifier entre eux. Sa conception fut confiée à deux artistes québécois, Dominique Didier de Saint-Sylvestre et Pierre Bolduc de Stoneham.

Le conseil d'administration a autorisé la production de cinquante plaques d'identification qui sont maintenant disponibles. Vous pourrez vous en procurer une lors des visites de l'été, lors du congrès en octobre 1999 ou directement au secrétariat de l'APMAQ. Le coût est de cent dollars (100 \$), taxes incluses, frais d'envoi en plus.

Pour réserver ou commander une plaque d'identification, compléter et faire parvenir le bon de commande ci-joint au :

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal (Q) H2L 3L8.

Jacques Portelance

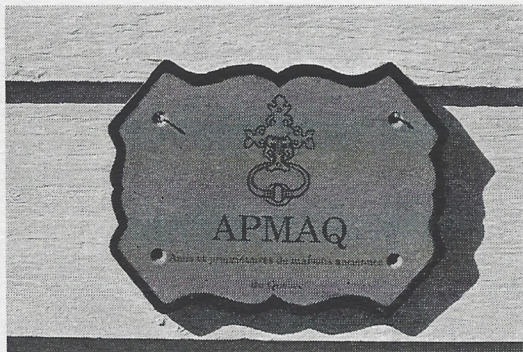


Photo de la plaque APMAQ (J. Portelance)

QUAND RENOUVELER VOTRE ADHÉSION À L'APMAQ?

Vous vous demandez à quel moment acquitter les frais de renouvellement de votre carte de membre ou de votre abonnement à *La Lucarne*? L'étiquette apposée sur l'enveloppe dans laquelle *La Lucarne* vous parvient porte maintenant une indication à cet effet. Nous vous invitons à la consulter. Des avis vous parviendront toutefois en temps et lieu. Nous ne vous oublions pas et souhaitons également que vous nous restiez fidèles.



MERCI À GHISLAINE ALLARD-MORISSET ET BIENVENUE À MICHELINE FRENETTE

Un grand merci à Ghislaine Allard-Morisset qui a apporté sa contribution, pendant quelques mois, aux activités du conseil. Cette contribution, malheureusement trop courte, a été fort appréciée. Nous nous réjouissons, par ailleurs, que Micheline Frenette ait accepté de compléter ce mandat inachevé et lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.



LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1998-99

Anita Caron, présidente	(418) 246-3426
Denise Caron, vice-présidente	(450) 258-2826
Agathe Lafortune, secrétaire	(514) 332-5943
Réal Béland, trésorier	(450) 661-2949
Clément Locat, président sortant	(450) 588-2694
Marie Bachand, conseillère	(819) 233-2775
Bernard Lajoie, conseiller	(450) 791-2448
Jacques Portelance, conseiller	(418) 626-0497
Micheline Frenette, conseillère	(450) 467-6256

QUELQUES RAPPELS

Propositions pour le prix de mérite 1999

Des propositions seraient appréciées pour la désignation d'une lauréate ou d'un lauréat du prix de mérite de l'APMAQ. Ce prix est décerné chaque année, à l'occasion du Congrès, pour reconnaître une action soutenue d'un membre ou d'une famille membre en vue de la sauvegarde ou de la mise en valeur du patrimoine architectural du Québec.



Suggestions pour la mise en œuvre d'un réseau de représentantes et représentants de régions

Des suggestions sont également attendues concernant la mise en œuvre d'un réseau de représentantes et représentants de régions conformément au projet déjà décrit dans *La Lucarne* (vol. XIX, n° 2, p. 13).



Constitution d'un répertoire de personnes ou d'entreprises œuvrant dans des métiers dont l'expertise est requise pour l'entretien ou la restauration de maisons anciennes.

Il nous serait fort utile également de recevoir des informations concernant des personnes œuvrant dans des métiers dont l'expertise est requise pour l'entretien ou la restauration de maisons anciennes. Nous avons déjà reçu dûment complétées un certain nombre de fiches à ce sujet. Nous souhaiterions enrichir cette information de façon à pouvoir constituer, dans les meilleurs délais possibles, un répertoire à mettre à la disposition des membres.

Toutes ces informations peuvent être adressées à Agathe Lafortune, secrétaire de l'APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L8 ou par télécopieur au (514) 987-7856.

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui donneront suite à ces demandes.



En bref...

PAR AGATHE LAFORTUNE

LA RESTAURATION DE L'ANCIEN MAGASIN GÉNÉRAL DE SAINT-PLACIDE EST TERMINÉE

Claudine Déom, l'historienne d'art, a publié, dans l'édition du Devoir du samedi 29 mars 1999, une page entière consacrée à l'histoire d'une restauration, celle de l'ancien magasin général de Saint-Placide. Dans son article, madame Déom présente les auteurs de cette restauration, le couple Caron-L'Écuyer, artisans engagés dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine et également membres de notre association, l'APMAQ.

Quand, en 1996, les Caron-L'Écuyer décident d'acquérir l'ancien magasin général de Saint-Placide afin de le restaurer, le bâtiment est abandonné et en mauvais état. Mais grâce à un travail qui prendra plus de deux ans, à l'aide de leurs trois fils, Alexis, Gabriel et Louis-Joseph, et même à des corvées entre amis, l'ancien magasin va revivre. En effet, une quincaillerie y a ouvert ses portes en avril 1999.

L'approche privilégiée par les Caron-L'Écuyer, rappelle Claudine Déom, est compatible avec l'esprit des grandes chartes internationale pour la conservation du patrimoine. Cette approche veut qu'on restaure d'abord et avant tout dans le but de restituer l'esprit des lieux et non pas pour élever des « décors de théâtre ». L'aventure que raconte si bien Claudine Déom est vivante et pleine d'instruction. Elle montre notamment que la conservation du patrimoine n'est pas incompatible avec la revitalisation d'un village. Tout au contraire.



DES ÉCOLIERS VISITENT L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE ET DÉCOUVRENT LE PATRIMOINE MONTRÉALAIS

À l'occasion d'une visite organisée pour ses élèves de troisième année, une enseignante passionnée, Leïla Touta, est piquée de curiosité par une affiche représentant des maisons du patrimoine montréalais qui se trouve dans le hall d'entrée de l'Écomusée du Fier monde. À l'affût de documentation pour ses génies en herbe qui font une recherche sur les maisons, elle s'enquiert auprès du personnel de l'Écomusée de la possibilité de se procurer ces affiches et d'obtenir de l'information sur les Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec.

L'enseignante se dit ravie quand, un matin où il semble y avoir beaucoup d'animation autour d'elle, je la rejoins par téléphone sur les lieux mêmes de son travail. Il s'agit de l'école Fernand-Séguin, un établissement de la Commission scolaire de Montréal qui propose aux écoliers une formation mettant l'accent sur l'apprentissage des sciences. Cette école, toute bourdonnante, a été nommée en l'honneur de l'éminent communicateur scientifique que fut Fernand Séguin.

Une activité pédagogique

Leïla m'explique alors que ses élèves font une étude des différents types de maisons, celles d'ici et celles d'ailleurs. Toute information pouvant les inspirer et les instruire sur l'habitat humain d'aujourd'hui et des années passées serait, me dit-elle, bienvenue. C'est ainsi que j'arrive à l'école Fernand-Séguin, un jour ensoleillé de mars, les bras chargés d'affiches représentant des maisons du patrimoine montréalais, de dépliants contenant de l'information sur le vocabulaire de l'architecture de ces maisons et de quelques exemplaires de La Lucarne. Ce matériel a été bien reçu et distribué par la suite dans toutes les classes de l'école.

J'aurais aimé retourner sur les lieux pour interroger les jeunes sur l'intérêt suscité chez eux pour les vieilles maisons dont ils sont sans doute en mesure de connaître quelques caractéristiques. Je n'ai pas pu le faire, mais j'ai eu le plaisir, récemment, d'échanger avec leur professeur. Celle-ci me dit que les jeunes en sont à dessiner des maisons inspirées d'une collection de timbres

imprimés l'an dernier par le service canadien des postes et, qu'à la fin de la session, ces travaux feront partie de l'exposition scientifique annuelle.

Une fenêtre ouverte sur la vie des gens et leurs modes de vie

L'Écomusée est un lieu fréquenté par les groupes d'écoliers qui viennent généralement y découvrir la vie des gens d'un quartier populaire de Montréal de même que la contribution de communautés immigrantes à l'histoire montréalaise. Mais l'Écomusée, témoin dans ses structure mêmes du patrimoine architectural de Montréal, est aussi une vitrine ouverte sur les maisons anciennes et sur les Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) qui y ont élu domicile depuis peu. Cette "exposition", on peut le constater, présente un intérêt pédagogique pour les visiteurs de tous âges.



POUR FAIRE CONNAÎTRE L'APMAQ

Le dépliant publicitaire de l'APMAQ - édition 1999 - est maintenant disponible. Les personnes qui reçoivent La Lucarne en trouveront un exemplaire dans la présente livraison de la revue. En plus de contenir de l'information sur l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, ce dépliant peut être un outil de promotion et, grâce à vous, un moyen de faire connaître l'APMAQ.



L'habitat patrimonial : un héritage à protéger et à mettre en valeur

PAR ANITA CARON

UNE ÉTUDE SUR LES TRANSFORMATIONS DE L'HABITATION QUÉBÉCOISE ENTRE 1650 ET 1950

Le numéro de mai 1999 du magazine Réseau de l'université du Québec présente un dossier préparé par Paul-Louis Martin¹ sur la contribution de bâtisseurs québécois à la production d'habitations qu'ils voulaient en accord avec leurs besoins, leurs moyens techniques et les courants esthétiques de leur époque. Ce dossier fait état d'une recherche poursuivie, entre 1991 et 1997, par une équipe du Centre d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'étude portait sur les habitations domestiques du Centre du Québec (Mauricie et Bois-Francs). L'analyse de 1250 documents d'archives domestiques, de 800 photographies anciennes et d'une trentaine d'habitations de diverses époques a permis de confirmer le caractère essentiellement évolutif de l'habitation commune érigée au cours des années 1650 à 1950.

Pour répondre aux nécessités premières, les défricheurs ont d'abord bâti ce qu'on désigne comme une cabane. Ils ont, par la suite, aménagé une première « vraie » maison, à dimensions réduites, mais plus solidement construite pour procéder enfin à l'agrandissement du carré initial ou construire une habitation de plus grande taille en récupérant souvent les matériaux de l'ancienne structure.

L'étude a également permis de constater qu'au moment où la première maison n'était pas réutilisée en partie, elle était souvent recyclée en fournil, en cuisine d'été ou en remise de telle sorte, observe Paul-Louis Martin, qu'en 1800, « loger une bonne maison » semble signifier avoir bâti solide pour répondre aux besoins du présent et de l'avenir prévisible. C'est à ce moment qu'on commence à faire appel plus fréquemment qu'auparavant à des artisans professionnels : charpentiers, menuisiers et maçons pouvant exécuter selon les règles de l'art les travaux requis pour y parvenir.

C'est au dix-neuvième siècle que vont s'opérer les transformations les plus importantes et les emprunts les plus significatifs visant à maximiser le confort et à intégrer de nouvelles commodités. Mais, note Paul-Louis Martin, « qu'il s'agisse de la forme du toit, du mode de revêtement, du vestibule, de l'escalier d'apparat, des planchers à l'anglaise, la plupart de ces emprunts, techniques ou stylistiques, sont adaptés, digérés et réinventés parfois en un système normatif nouveau, produit d'un bricolage culturel, inspiré et à la fois différent de ses multiples sources, en raison des contextes sociaux, des fonctions symboliques et savoir-faire des bâtisseurs » (p18).

¹ Paul-Louis Martin, Trois siècles d'architecture populaire au Québec; Réseau. Le magazine de l'Université du Québec, vol. 30, no 8, mai 1999, pp 14-19. Un ouvrage publié aux Presses de l'Université Laval rendra compte de façon plus exhaustive des résultats de cette étude.

→→→

Les deux «flèches» du village
de Calixa-Lavallée
(photo Louise Gagnon)



Le magasin général Vallée et la maison Baril-Pellerin, située près de l'église Sainte-Théodosie à Calixa-Lavallée (Photo Diane Parent).

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE CALIXA-LAVALLÉE CRIE « AU SECOURS! »

La Société d'histoire et du patrimoine de Calixa-Lavallée s'est efforcée, depuis sa création, de proposer diverses activités pouvant contribuer à la mise en valeur d'un patrimoine architectural et artisanal d'une très grande richesse.

Parmi ces activités, on trouve un projet de fouilles archéologiques sur le site où a vécu Calixa Lavallée, musicien de renom qui a composé l'hymne national canadien. Il faut citer également le marché champêtre qui se tient, tous les dimanches, du 16 mai au 8 septembre, dans le village voisin de Saint-Antoine-sur-le-Richelieu et qui a lieu parallèlement à des visites et des mini-concerts organisés à Calixa-Lavallée. L'événement est désigné sous l'appellation « Les dimanches d'Antoine et de Calixa ». Chaque année, une journée est aussi consacrée à la visite de maisons ancestrales de Calixa-Lavallée. Cette visite se déroulera, cette année, le samedi 26 juin (voir plus de détails à la page 17).

Tous ces efforts risquent cependant de perdre leur signification en raison de l'installation, en bordure du cœur du village, d'un commerce industriel de séchage et d'entreposage de grains qui risque de s'agrandir. Avec déjà cinq silos ou l'équivalent de deux fois la grosseur de l'église, l'entreprise accapare l'espace visuel, pollue l'air et crée un environnement sonore désagréable.

C'est pourquoi la Société d'histoire et du patrimoine de Calixa-Lavallée sollicite l'appui de toute personne ou de tout organisme dans sa lutte pour faire cesser cette intrusion sauvage.

Les demandes d'information et les appuis peuvent être adressés à monsieur Michel Beaudoin. C.P. 1. Calixa-Lavallée, (Qc),



Carrefour des petites annonces

La Société d'histoire et du patrimoine de Calixa-Lavallée,
avec l'appui des Chevaliers de Colomb de Verchères pour le bénéfice de l'église de Ste-Théodosie,
VOUS INVITE À

LA JOURNÉE DE LA TOURNÉE DES MAISONS ANCESTRALES DE CALIXA-LAVALLÉE

samedi, le 26 juin 1999

aura lieu pour la deuxième année, **la visite de 10 maisons datant de 1750 à 1850, qui seront ouvertes au public.** Les propriétaires eux-mêmes, costumés d'époque, feront visiter l'intérieur et raconteront l'histoire de leur résidence.

**Plus de 24 plaisirs à parcourir en voitures à chevaux,
et feu de joie animé le soir**

6 maisons de pierres, 4 maisons de pièces sur pièces, 6 terrasse-jardins magnifiques où luncher le midi et 8 sites **à visiter** : le Musée de Calixa Lavallée et l'Atelier d'interprétation des arts et de la fibre et du textile; l'antiquaire Le Bec de Corbeau; l'atelier du meuble d'époque Le Maître Couleur; l'église Ste-Théodosie; la boutique de forge de Luc Émond; le magasin général Vallée aménagé d'époque; le restaurant de cuisine champêtre sur réservation La Fine Tablée; l'écurie d'équitation internationale Calixa. Plus, **à voir** : la maison Pierre Moussard classée monument historique; l'endroit où est né et a vécu Calixa Lavallée; la vieille et l'ancienne école; l'ancienne chapelle; l'ancienne boutique de forge du père Louis Lavallée; l'alignement des maisons de pierres sur les rangs de la Beauce et du Second Ruisseau; le dédale des cabanes à sucre de la forêt de Verchères; etc.

35,00 \$ par personne incluant le transport en commun par voitures à chevaux ou à tracteurs toute la journée.

10,00 \$ pour les enfants de 6 à 14 ans et gratuit pour les enfants de 5 ans et moins sur vos genoux.

Priorité des places dans les voitures pour les membres de l'APMAQ et pour les 400 visiteurs qui auront réservé ou qui seront arrivés les premiers.

Peut aussi se faire en auto, bicyclette, etc.

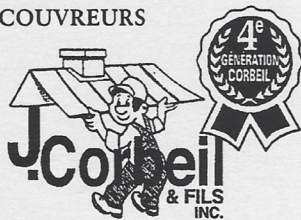
S'il y a annonce de pluies diluviennes, l'activité sera remise au dimanche puis au samedi, etc, suivants, jusqu'à sa réalisation.

Enregistrement à partir de 8 heures, et départ vers 9 heures (et régulièrement toute la journée) à l'église. Tenue paysanne ou sportive. Il y aura une cantine pour des repas chauds au centre du village, et des lunchs seront aussi vendus pour apporter sur les terrasse-jardins. Fin des visites vers 17 heures. À 19 heures, **FEU DE JOIE**, pour tous les participants de la journée (payant pour les autres), derrière la grange de M. Beaudoin sur le chemin Berthiaume, où M. Jacques Pasquet conteur professionnel de nos traditions, la famille Bissonnette de Calixa-Lavallée pour les chansons à répondre, et le chansonnier Gilles Day de Verchères, animeront une soirée d'antan.

Réservations par Visa ou MasterCard avant le 24 juin: moins 5%; groupes de 10 et plus: moins 5 %;
Renseignements: (450) 583-6455

La paroisse de Ste-Théodosie est née du premier hameau à l'intérieur de la pointe du triangle d'or, la vallée formée par les alluvions du St-Laurent et du Richelieu où l'on trouvait du XVII au début du XX ième siècle, les plus belles terres agricoles de l'Amérique septentrionale. Aujourd'hui, le village natal de Calixa Lavallée, musicien de renom qui a composé l'hymne national canadien, possède en héritage le plus riche patrimoine architectural rural de la région de Montréal, autant par sa qualité que sa densité exceptionnelles : 22 maisons de pierres de 150 à 250 ans d'âge sur une superficie de 2 milles carrés, plus une dizaine de très belles présentations de maisons en pièces sur pièces souvent encore plus anciennes. Calixa-Lavallée est situé à vingt milles du Pont Louis-Hippolyte Lafontaine, ou par l'autoroute 30, sortie 149, près de Verchères.

FERBLANTIERS - COUVREURS



1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0
Tél.: (450) 835-2851

Atelier André Francoeur

PRODUITS HAUT DE GAMME

SPÉCIALITÉ

• Fenêtres canadiennes à crémone,

• Portes de bois

Extérieures et intérieures

Essences de bois variées selon spécifications

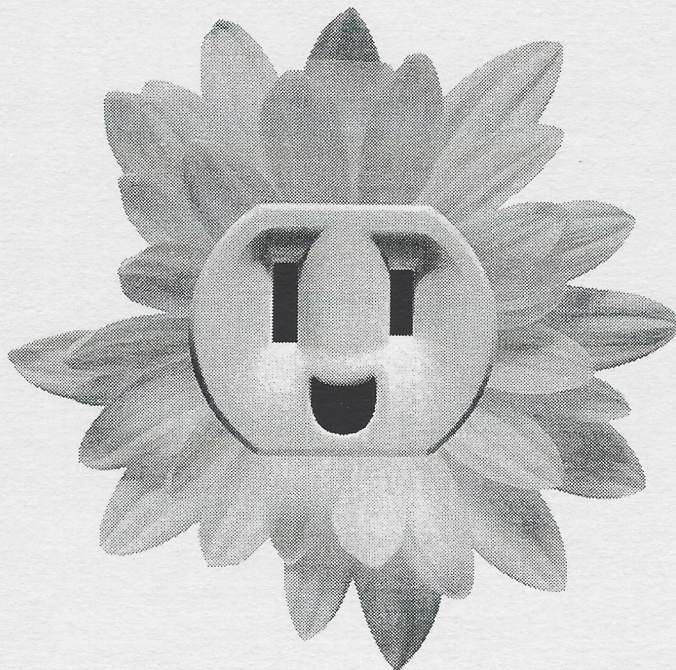
360-B DE L'INDUSTRIE, LOUISEVILLE, QC J5V 3A2 TÉL.: (819) 228-9232

restauration
LAZARE



Le patrimoine, ça se soigne
aux quatre coins du monde

1133, Harwood, Vaudreuil-Dorion, J7V 8P2
Tél. : (514) 425-5552, Ex. : (514) 425-5751
E-mail : rest-lazare@qc.aira.com



Hydro-Québec est heureuse de contribuer
à améliorer la qualité de vie des Québécois.



**VERRIER
PAQUIN
HÉBERT**

Société en nom collectif
Comptables agréés

212, rue Heriot
Drummondville (Québec)
J2C 1J8

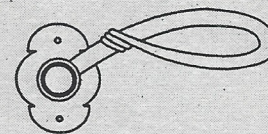
Téléphone: (819) 477-6311

Télécopieurs: (819) 477-9572

(819) 477-8402

E-Mail: drville@verrier.com

Site web: <http://www.verrier.com>



DÉCOR TRIANON LTÉE

QUINCAILLERIE DÉCORATIVE

CHRISTOPHE GUERINOT

650 BOUL. GUIMOND
LONGUEUIL, QUÉBEC
J4G 1P8

TÉL.: (450) 677-5767
FAX: (450) 677-1393

ENCARTS PUBLICITAIRES

Pour faire paraître un encart publicitaire dans La Lucarne, on fait parvenir textes et illustrations accompagnés d'un chèque à l'APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8, téléphone: (514) 528-8444, télécopieur (514) 528-8686, avant les dates suivantes : 15 novembre, 15 février, 15 mai, 31 juillet.

Les tarifs en vigueur sont :

grandeur carte d'affaires	50 \$	1/8 de page	60 \$
1/4 de page	80 \$	1/2 page	200 \$
1 page	300 \$		

Pour tout autre renseignement, prière de contacter madame Agathe Lafortune, au 987-3000, poste 4495 suivi du #.

Région de Montmagny

Les 1^{er}, 2 et 3 octobre 1999

Notre congrès annuel

Un comité coordonné par Jacques Portelance (Berthier-sur-Mer), et auquel participent Jacques Carbonneau (Saint-Vallier), Anita Caron (Cap-Saint-Ignace) et Ginette Leblanc (Montmagny), travaille à la préparation du programme du congrès qui aura lieu les 1^{er}, 2 et 3 octobre prochains. Le programme prévoit des visites du Vieux Montmagny et de la municipalité de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Des ententes ont été établies avec l'hôtel L'Oiselière pour l'hébergement et les lieux de réunions et de rencontres.



Inscription au congrès

On est invité aussi à faire parvenir, avant le **15 septembre**, son inscription au Congrès. Le coût de l'inscription est de 60 \$ par personne. Il couvre l'accès aux diverses activités, la documentation afférente et le transport par autobus pour les visites du dimanche. L'inscription, accompagnée d'un chèque, doit être adressée à l'adresse suivante :

APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal (Québec)
H2L 3L8

P.S. Au-delà du 15 septembre, le coût d'inscription sera de 75 \$ par personne.



Hébergement

Les personnes intéressées à participer au Congrès sont invitées à faire, **avant le 1^{er} septembre prochain**, leurs réservations à l'hôtel L'Oiselière, 105 chemin des Poirier, Montmagny (Québec) G5V 3T4. Tél : (418) 248-1640. Télécopieur : (418) 248-4618.

Site Web : <http://www.oiseliere.com> - Courriel : marketing@oiseliere.com

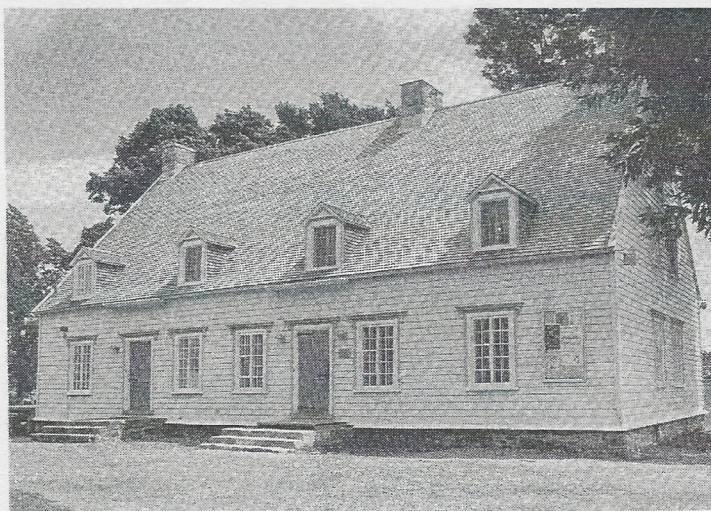
Trois forfaits sont proposés par l'Hôtel :

Forfait A : Une nuit d'hébergement (samedi); un souper Table d'hôte style banquet (samedi), un déjeuner américain à la carte (dimanche), deux dîners « Menu à la carte » (samedi et dimanche) (Frais de service inclus 15 %). Le coût est de 145,90 \$ plus taxes en occupation simple et de 108,90 \$ par personne en occupation double (taxes en sus).

Forfait B : Deux nuits d'hébergement (vendredi, samedi); 1 souper Table d'hôte style banquet (samedi); deux dîners « Menu à la carte » (samedi et dimanche) (frais de service inclus 15 %). Le coût est de 224,90 \$ en occupation simple et de 156,90 \$ par personne en occupation double (taxes en sus).

Forfait C : Pour les personnes qui ne logeraient pas à L'Oiselière et qui voudraient participer au souper banquet du samedi soir, le coût est de 38,00 \$ par personne taxes et service inclus. Pour celles qui désirent prendre le repas du midi (samedi ou dimanche) le coût est de 12,50 \$ par personne, taxes et service inclus.

Un bloc de 30 chambres a été retenu par l'Hôtel jusqu'au 1^{er} septembre pour l'APMAQ. Les réservations doivent être effectuées avec carte de crédit. Les annulations seront acceptées sans frais 48 heures avant la date d'arrivée.



Manoir Couillard-Dupuis de Montmagny, 301 boul Taché est
(Ill. tirée des *Chemins de la mémoire*, Tome I, Les publications du Québec)



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec apporte son appui financier au fonctionnement de l'association.

VISITES DE L'ÉTÉ 1999

SAINTE-HÉLÈNE-DE-BAGOT ET SES JOYAUX DE L'ÉPOQUE VICTORIENNE
Le dimanche 20 juin à 11 heures

Responsable : Bernard Lajoie

Située à l'est de la rivière Yamaska, Sainte-Hélène-de-Bagot a été fondée en 1854. À cette époque, sa population vivait principalement des ressources de la forêt et de l'agriculture. La coupe du bois « de service », la vente des cendres de bois franc transformées en potasse et le commerce de l'écorce de pruche, qui servait pour la teinture des peaux, constituaient également des sources de revenus.

La municipalité de Sainte-Hélène-de-Bagot compte maintenant 1 500 habitants. La partie est du village comprend plusieurs maisons qui datent de la fin du siècle dernier. Parmi les maisons que nous aurons l'occasion de visiter, on trouve : la maison E. Dufault (1870) et la Maison Colette, toutes deux d'inspiration victorienne; la Maison H. Dufault et la Maison Forest qui datent de 1875, la Maison Demeule (1860) et la Maison Seyer (1900). Situées sur la rue Principale et donnant au village un air particulier, ces maisons anciennes témoignent du goût de leurs propriétaires pour une restauration domiciliaire faite dans le respect de leurs caractéristiques architecturales.

Le lieu de rendez-vous est à 11 heures chez Bernard Lajoie, au 774 de la rue Principale. C'est là que les personnes seront accueillies et pourront pique-niquer sur le terrain avant la visite. Cette maison a été construite en 1870 et habitée par le ténor Paul Dufault jusqu'en 1930. On trouve encore à l'intérieur des meubles de l'époque victorienne.

Dans les municipalités environnantes, on sera ensuite amené à découvrir, à Saint-Hugues, une maison datant de 1850 et, à Saint-Simon, une demeure de briques actuellement en restauration.

Renseignement pratique : à partir de l'autoroute 20, prendre la sortie 152.

Agathe Lafortune



SAINTE-LAMBERT, LA SURVIVANCE ET LE RENOUVEAU D'UN STYLE
Le dimanche 25 juillet à 11 heures

Responsable : Réal Béland

Saint-Lambert est un véritable musée où l'on retrouve les caractéristiques principales du cottage québécois et de son évolution. Selon l'historien de l'architecture, Ramsay Traquair, ce style d'architecture se divise en trois périodes lesquelles se distinguent par les modifications successives apportées à la maison pour l'adapter à notre climat rigoureux tout en tenant compte des matériaux disponibles et des techniques régionales de construction. Encore aujourd'hui, il subsiste à Saint-Lambert plus d'une quinzaine d'exemples du cottage traditionnel québécois datant de 100 à 200 ans.

Vous désirez en savoir davantage sur ce qu'était et ce qu'est devenue la ville de Saint-Lambert au plan patrimonial? Rendez-vous au parc Gordon, situé en face de l'Hôtel de ville, pour l'accueil et le repas champêtre que vous apportez. Les visites guidées par une personne-ressource locale se dérouleront de midi à 17 heures. Prière de vous inscrire au secrétariat : (514) 528-8444.

Trajet suggéré : prendre la route 132, sortir à Notre-Dame, rouler jusqu'à Desaulniers, tourner à droite. Le parc est situé au coin des rues Desaulniers et Victoria.

Réal Béland



LE VIEUX SAINTE-MARTINE : UN HÉRITAGE PATRIMONIAL À DÉCOUVRIR
Le dimanche 29 août à 11 heures

Responsable : Anita Caron

Notre hôte : Léo Myre, président de la Société du patrimoine de Sainte-Martine. Rencontre à 11 heures au 164 rue Saint-Joseph. Possibilité de prendre son repas dans le parc situé derrière l'édifice. La visite débute à midi. Elle comprend le Musée municipal et quelques maisons du village et de la campagne.

Comme beaucoup d'agglomérations de la région de Montréal qui ont pris part à la croissance villageoise du XIX^e siècle, Sainte-Martine possède une histoire fertile qui n'a d'égale que la richesse de son patrimoine urbain. Parcourir l'espace historique central de cette municipalité, c'est remonter le cours du temps dans ce petit coin de pays de la Vallée de la Châteauguay. Mais c'est aussi y saisir l'occasion de découvrir le modèle d'organisation spatiale empreint d'originalité sur lequel les populations locales ont pris appui pour assurer le développement de la vie sociale et économique de leur collectivité.

Organisée autour d'un noyau-chapelle et d'un noyau-moulin que l'on a respectivement appelé le village d'en haut et le village d'en bas, cette forme d'agglomération s'est grandement démarquée du modèle habituel de la croissance des établissements villageois dans la plaine laurentienne au siècle dernier. Produits matériels d'une spécialisation très marquée des activités dans l'espace, ces habitats-groupes en co-voisinage sur le territoire, l'un polarisé par des activités institutionnelles qui y tiennent le haut du pavé depuis le premier quart du XIX^e siècle, l'autre centré sur des activités industrielles tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle, ont ainsi présidé à la constitution d'un patrimoine domestique empreint de contrastes et de disparités, tant dans ses formes que dans son état de conservation très diversifié.

La visite à laquelle vous êtes conviés le 29 août vous permettra d'en apprendre beaucoup plus sur la petite histoire de cette communauté rurale tout en appréciant davantage son patrimoine historique qui reste encore largement à découvrir et à protéger par des mesures publiques appropriées. L'invitation est lancée et la Société du patrimoine de Sainte-Martine vous attend en grand nombre pour visiter certaines des plus belles demeures de la localité.

Renseignement pratique : prendre la route 138, au sud-ouest de l'île de Montréal.

Bruno Dagenais

